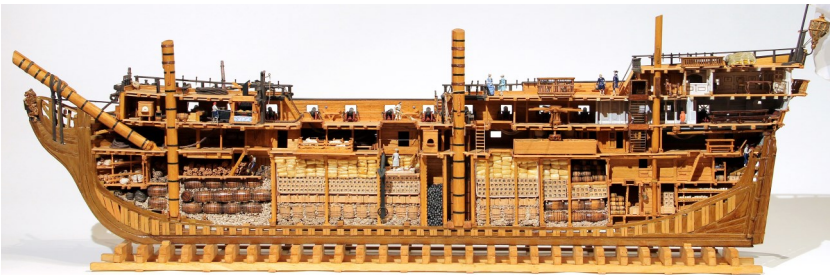


A la Renaissance, les bains publics sont fermés. Héritiers des thermes du monde romain, ils permettaient aux habitants des villes d'avoir accès à l'hygiène.

Quels sont les motifs de cette fermeture ?

Réponse : à la suite de la grande peste, les médecins condamnent l'usage de l'eau chaude qui favoriserait la pénétration des maladies dans le corps. Les églises catholique et protestante voient dans les bains des lieux de débauche et réclament aussi leur fermeture. A la fin du 16ème siècle, il n'y a plus de bains publics à Paris, les parfums et vinaigres aromatisés avec lesquels on se frotte remplacent la toilette à l'eau.



Les voyages de Christophe Colomb, Vasco de Gama et Magellan permettent aux européens de découvrir le monde. Quelles marchandises rapportent-ils ?

Réponse : girofle, cannelle, gingembre, vanille, fève tonka, muscade... Le commerce maritime des épices se développe. Il restera longtemps le monopole des Hollandais avant la création de la Compagnie française des Indes Orientales dont les navires de plus en plus gros (jusqu'à 60 mètres de long), armés de canons, sillonnent les océans.

Pourquoi dit-on de Pierre Poivre qu'il est un « conquérant des épices » ?

Réponse : après de nombreuses péripéties (voir panneau), il parvient à acclimater giroflier et muscadier sur les îles françaises de l'Océan Indien (La Réunion et île Maurice) où elles sont encore cultivées aujourd'hui.



A RETENIR : A Versailles sous Louis XIV, l'hygiène est sommaire, on se frotte avec du parfum mais on ne se lave pas ! Le développement du commerce maritime permet de se fournir en ingrédients exotiques comme les épices pour fabriquer lotions et vinaigres parfumés.

D'avril à décembre, découvrez le jardin médiéval
(les élèves peuvent sentir les plantes sans les arracher).

Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, Pôle des publics et de l'action éducative - 2023.
Reproduction autorisée dans le cadre scolaire.

LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE
PRÉSENTE



MUSÉE DE
SAINT-ANTOINE
L'ABBAYE

PARFUMS D'HISTOIRE, DU SOIN AU BIEN-ÊTRE

PARCOURS PERMANENT

DÉCOUVERTE EN AUTONOMIE
DOCUMENT POUR L'ENSEIGNANT

LE NOVICIAT
38160 SAINT-ANTOINE-L'ABBAYE

04 76 36 40 68

ENTRÉE
GRATUITE

DANS LES 11 MUSÉES
DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE
musees.isere.fr

isère
LE DÉPARTEMENT

La découverte du parcours permanent *Parfums d'histoire, du soin au bien-être* est prévue en petits groupes d'élèves accompagnés par un adulte qui animera la visite.
Durée environ 30mn

Avant de commencer la visite, merci de rappeler aux élèves que les dispositifs olfactifs sont fragiles.

Consignes couleurs :

EN ROSE : déplacements et haltes 'odeurs'

EN NOIR : informations pour l'enseignant

EN VERT : questions à poser aux élèves ; on peut les laisser chercher sur les panneaux avant de leur donner les réponses.



Section verte : sentir le KYPHI

Cette composition parfumée remonte à l'Egypte pharaonique. On la connaît grâce à un document sur papyrus daté de 16 siècles avant JC qui énumère de nombreux remède odorants dont le Kyphi. D'autres recettes sont gravées en hiéroglyphes sur les murs de plusieurs temples et des auteurs grecs du début de notre ère en donnent également différentes versions.

L'utilisation du Kyphi est à la fois cultuelle : il était brûlé par les prêtres pour honorer les dieux, et thérapeutique : il était utilisé pour soigner les maladies intestinales, hépatiques et pulmonaires.

Quels ingrédients entrent dans sa composition ?

Réponse : il contient généralement 10 à 16 ingrédients, principalement des plantes.

Comment extraire le parfum d'une plante ? en observant cette image, déduire le procédé :

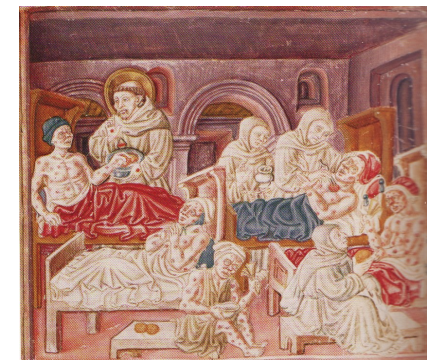
Réponse : un des procédés d'extraction employés dans l'Antiquité est le pressage : les plantes ou les fleurs sont placées dans un linge qui est pressé grâce à la torsion inversée de deux bâtons (sur l'image, le pressage du lis). Le parfum des fleurs peut aussi être extrait par « enfleurage » : elles sont posées sur un corps gras qui absorbe leur odeur.



A RETENIR : Les parfums sont utilisés dès l'Antiquité pour le culte et les soins, ils sont principalement issus des plantes, ainsi que de quelques matières animales.

Crédits photos : Paris, musée du Louvre ; Pérouse, Biblioteca Augusta ; Hildegarde de Bingen, *Scivias*, Livre des visions ; alambic : Société Eau de Mélisse des Carmes, Paris ; Paris, Bibliothèque nationale de France ; Blérancourt, musée franco-américain du château de Blérancourt ; Port-Louis, musée de la Compagnie des Indes.

Section orange clair : le Moyen Âge



Observer cette image : décrire les malades et identifier les soignants. Qui sont-ils ?

Réponse : les religieux hospitaliers de Saint-Antoine ont pour mission de soigner. Dans leurs hôpitaux, où ils préparent des remèdes à base de plantes : baume cicatrisant et saint Vinage, on distribue les repas et on prend soin des malades accueillis. Il est parfois nécessaire de les amputer, c'est le rôle des chirurgiens laïcs*.

Cette religieuse n'est pas occupée à soigner. Que fait-elle ?

Réponse : l'abbesse Hildegarde de Bingen a consacré plusieurs ouvrages à l'étude des plantes aromatiques et des épices (ici elle reçoit l'inspiration divine). Les religieux jouent un rôle important dans la transmission des connaissances botaniques et médicales en copiant et traduisant les textes des médecins grecs, arabes, juifs et persans.



Quel est le nom de cet objet ? A quoi sert-il ?

Réponse : c'est un alambic ; il sert à extraire l'essence (appelée aujourd'hui huile essentielle) et l'eau florale (ou hydrolat) d'une plante par distillation à la vapeur d'eau, et à fabriquer de l'alcool, qui permet la conservation des remèdes. Ce procédé était déjà connu dans l'Antiquité mais le modèle à tube de refroidissement en spirale date du XI^{ème} siècle.

A côté de l'alambic, faire sentir le baume de Saint-Antoine.

Cette préparation est un onguent antiseptique puissant que les hospitaliers utilisaient sur les membres amputés par le chirurgien de l'abbaye en cas de gangrène due à l'ergot de seigle*. La recette, tenue secrète, comporte feuilles ou graines de différentes espèces telles que choux, noyer, blette, sureau, ortie... additionnées de graisses animales.

A RETENIR : Au Moyen Âge, soigner les malades est une mission essentielle des religieux. Les plantes médicinales occupent une place importante dans les jardins des abbayes et des monastères.

*Note : un chirurgien était présent à l'abbaye auprès des religieux pendant les épidémies de mal des ardens, une intoxication alimentaire (ergot du seigle) qui provoquait douleurs intenses, hallucinations et gangrènes des membres. Soins et remèdes : alimentation carnée (pour remplacer le pain toxique), administration du saint Vinage (breuvage sanctifié au contact des reliques du saint), amputation des membres gangrenés, cautérisation au fer rouge puis application d'un baume cicatrisant. Les malades qui guérissaient pouvaient rester vivre à l'abbaye.